

EDITO

La prairie. Plutôt les prairies ! Ces espaces qui servent à nourrir les animaux de ferme.

Vaste sujet qui regroupe derrière ce terme générique une foultitude de situations allant

de la prairie temporaire qui sert de tête d'assolement, en passant par celle de longue durée vouée à la production et régulièrement ressemée, jusqu'à la prairie naturelle. C'est plutôt de celle-ci dont on va parler dans ce numéro spécial. On pourrait également ajouter tous les parcours qui servent aussi de pâture pour le bétail, mais ce serait un autre sujet, peut-être pour un autre numéro !

Les prairies naturelles. Certaines n'ont de naturelles que l'origine car de mémoire d'éleveur jamais semées. Mais tellement orientées par l'intensification des pratiques, que



leur cortège végétal n'est plus qu'un pâle reflet de leur naturalité originelle.

D'autres, **les prairies naturelles riches en espèces** ont

gardé au contraire toute leur diversité floristique et la qualité du foin ou de la pâture qu'elles fournissent, sont essentielles pour certains éleveurs. C'est de celles-ci que traitent principalement ce numéro de la panse : l'importance de telles prairies dans les élevages d'aujourd'hui, l'intérêt de leur diversité pour les animaux et l'éleveur, leur composition floristique, les pratiques favorables à leur biodiversité.

Un numéro pour donner envie de s'asseoir dans ses prairies et faire connaissance avec les espèces qui les composent.

Blandine Grillon

TRUK & FICELLES

Zoom sur le concours des prairies fleuries

Depuis 2010, dans les territoires des Parcs Naturels Régionaux (PNR) et Nationaux de France, a lieu chaque printemps, le concours des prairies fleuries. L'objectif est de désigner parmi des prairies candidates, celle qui allie atouts économiques et écologiques. Mais, peu importe le gagnant. L'intérêt de ce concours réside dans la rencontre improbable, il y en a encore quelques années, entre éleveurs, botanistes, agronomes, techniciens agricoles, entomologistes, naturalistes, vétérinaires et apiculteurs qui constituent les différents jurys. Des rencontres fructueuses avec des échanges riches et de nouveaux regards sur les métiers de chacun. Des rencontres qui ont participé au regain d'intérêt pour les prairies naturelles riches en espèces et à leur rôle au sein des élevages. Alors que vive longtemps ce concours, qu'il s'ouvre au-delà des territoires des PNR et qu'il continue à

faire se rencontrer et échanger des professions qui au premier abord, n'avaient pas grand chose à se dire ! Pour savoir s'il existe un tel concours dans votre région, pour y participer ou simplement par curiosité, se renseigner auprès du PNR le plus proche.

ACTUS

A visualiser :

Une petite vidéo sur le semis de fleurs de foin, semis de prairies naturelles diversifiées à partir de foins issues de prairies sources faites par des éleveurs suisses.

--- Cliquer ICI ----

Deux formations

Pour approfondir le sujet, Blandine Grillon, botaniste, membre de Zone Verte, propose deux formations sur les prairies ..
- Animaux, pratiques, flore : quels liens.. pour quelle végétation dans mes prairies naturelles ??
- Quelles plantes bénéfiques aux animaux dans mes prairies et dans mes haies ?

Pour le détail de ces formations, rendez-vous sur notre site internet où vous pourrez consulter les déroulés pédagogiques, ou contactez-nous par téléphone ..

LA PHRASE DU JOUR ...

Une bonne idée est en fait une idée qui a marché. Par conséquent, on ne sait jamais si une idée est bonne ou mauvaise avant de l'avoir mise à l'essai.

Nelson Sampaio

L'éleveur paresseux

C'est une réunion qui parle d'autonomie, de valorisation de l'herbe, de mélanges prairiaux, La salle est à demi-pleine. Dans la semi-obscurité, les éleveurs se retrouvent, discutent entre eux en attendant la présentation des intervenants. A l'ordre du jour : les performances des prairies multi-espèces, les résultats de tests de différents mélanges prairiaux, les pratiques de fauche et de pâturage, etc. Fauche précoce, PPD1, PPDN, UFV, UFL, mélange RG-D-TB-TV, les courbes et les chiffres se succèdent les uns aux autres sur l'écran blanc. Entre chaque intervention, multitude de questions fusent : valeur des fourrages, période de fauche optimale, mélange le plus performant, impact sur les animaux, ... Les réponses se calent sur des grilles, des schémas, des camemberts illustrant les résultats obtenus lors d'expérimentations ou dans le cadre de suivis de fermes chez des éleveurs.

La réunion se termine, rendez-vous dans le hall pour un verre de l'amitié. Là, de petits groupes se reforment et poursuivent les discussions. L'un évoque le dernier mélange qu'il a semé, l'autre ne jure que par la fauche précoce, celui-là parle du test de sur-semis sur une prairie dégradée, ou encore de la difficulté à maintenir le trèfle violet ...



Son verre à la main, un éleveur reste un peu à l'écart. Il ne prend pas part aux conversations, il écoute d'une oreille lointaine, presque mal à l'aise. Associé à son frère, il fait de la vente directe de viande. Lui, ses prairies sont toutes naturelles, humides à très sèches et à défaut d'avoir des performances agronomiques avérées et démontrées par des courbes et des schémas, elle ont une particularité, elles sont riches d'un grand nombre d'espèces.

- « A côté d'eux, je me sens paresseux ».

Paresseux ?

Effectivement, il ne sème pas les mélanges prairiaux dernier cri de 5-8 espèces, ni ne connaît les courbes de performance de ses prairies, ni la teneur en MAT de son foin.

Paresseux ?

En effet, il ne s'occupe que de prairies naturelles et de leur flore complexe composée d'un mélange de 30 à 60 espèces (!) qu'il essaie d'utiliser au mieux pour qu'elles



conserver leurs qualités année après année et continuent à nourrir ses vaches de toutes leurs vertus pour leurs assurer nutriments riches et variés, apports oligo-minéraux réellement assimilables, propriétés médicinales immuno-stimulantes et vermifuges.

Paresseux ?

Car il cherche à trouver un équilibre entre les capacités de ses prairies, son troupeau et son activité dans le respect de la biodiversité et le souci de la santé de ses animaux.

Drôle de paresse ...

La disparition silencieuse des prairies multicolores..."

Les chants des oiseaux de plaine, les bourdonnements des abeilles, les crissements des insectes ont fini par se taire dans de nombreuses campagnes. Dans un même mouvement, les prairies naturelles riches en fleurs se sont peu à peu effacées de nos paysages dans l'indifférence générale.

Supplantées par les prairies temporaires ou transformées par l'intensification des pratiques, elles ne représentent aujourd'hui plus qu'une infime portion des prairies pâturées ou fauchées. Grande Marguerite, Gaillet jaune, Brize, Genêt des teinturiers, Orchis bouffon, Silène fleur-de-coucou, Thym serpolet, Flouve odorante, etc. se réfugient dans les parcelles épargnées : prairies éloignées, ou sur sols trop humides ou trop secs, en pente, difficilement accessibles ou non mécanisables ...

Que reproche t-on à ces prairies ? La diversité de leur flore !!!

- conduisant à des végétations insuffisamment productives selon les «normes» actuelles

- qui complique les mesures de leurs performances agronomiques d'où le désintérêt des instituts techniques et le manque de références

- qui les rend difficilement reproductibles et les met hors jeu des filières commerciales, d'où leur image un peu vieillotte et peu technique.

Conséquences : au printemps, dans les régions d'élevage, des prairies vert «azote», ponctuées du jaune des pissenlits ... Finie la farandole de couleurs, de formes et de parfums !

Pourtant ces prairies fleuries ont énormément à offrir à l'éleveur. Leur force principale, c'est justement ce que la techno-science normative leur reproche, la diversité de leur flore :

- qui permet une plus grande souplesse d'utilisation par l'étalement des périodes de floraison, d'épiaison et de fructification,
- qui propose une grande variété de ressources alimentaires
- qui offre un important potentiel médicinal et donne ainsi la possibilité à l'animal de consommer des espèces qui lui font du bien
- qui fournit un potentiel nutritionnel élevé : diversité minérale et des composés phénoliques (action anti-oxydante) dont les teneurs et les compositions varient en fonction des espèces
- qui permet une meilleure résistance de la prairie face aux aléas climatiques grâce à un stock semencier disponible suffisamment riche et diversifié, capable de répondre aux périodes difficiles.

Alors vraiment finie la farandole de couleurs de formes et de parfums bruissantes du chants des insectes et des oiseaux ?

Pas si les éleveurs changent leur regard sur les prairies riches en fleurs et retrouvent avec elles le chemin de formes d'élevage équilibrées et cohérentes.

Nous pourrions alors espérer à nouveau des



Un petit coin de parapluie contre un coin de paradis ...

Les prairies à flore diversifiée se distinguent de leurs consœurs par la (très) grande diversité d'espèces qui les composent : pas moins de 30, en général 40 à 50, parfois plus, voire beaucoup plus d'espèces.

Faut-il alors être botaniste pour être capable de repérer ces prairies parmi les autres ? Non, pas forcément. Il existe des espèces qui par leur seule présence indique une diversité élevée du milieu dans lequel elles vivent. On les nomme les espèces « parapluie ». Animale ou végétale, elles accompagnent toujours une multitude d'autres espèces. Leur mode de vie, leur écologie, en font des sentinelles indiquant la présence de milieux riches biologiquement ou alertant par leur disparition,

des modifications significatives de conditions de milieu.



Voici par exemple quelques espèces « parapluie » indicatrices en plaine, de prairies à flore diversifiée :

La Brize, petite graminée des prairies maigres, appelée encore **amourette** ou plus prosaïquement, langue de femme, car ses petits épis en forme de cœur s'agitent au moindre souffle du vent.

La **Centauree jacée** et la grande Marguerite dont les corolles se repèrent facilement parmi la végétation, sentinelles principales des prairies de fauche faiblement ou peu fertilisées.



Les **orchidées**, l'Orchis à fleurs lâches, l'Orchis bouffon, l'Orchis brûlé, etc. présentes dans différents types de prairies, depuis les très sèches aux très humides, elles sont les premières à disparaître avec l'intensification des pratiques.



La **Knautie des prés** et la Succise des prés colorent la végétation de leurs inflorescences mauves à violettes en début d'été et jusqu'à l'automne. Elles fréquentent préférentiellement les prairies sèches à légèrement humides des sols calcaires à peu acides.

Le **Cirse des anglais** et ses pompons rose vif se plaît dans les prairies tourbeuses. Très sensible, il régresse rapidement avec le drainage ou la fertilisation.





Le Gailet jaune, appelé encore caille-lait pour l'usage qu'on en faisait dans les fermes autrefois, de ses dizaines de minuscules fleurs jaunes caractérise les prairies mésophiles (ni trop humides, ni trop sèches) gérées en extensif.

Enfin, la **Reine des prés**, dont les inflorescences embaument le début d'été, abonde dans les prairies marécageuses de fauche. Elle s'accommode mal du pâturage.



Il y en aurait bien d'autres encore à citer...

Alors connaître quelques espèces « parapluie » permettrait de repérer les prairies à forte biodiversité de sa ferme pour leur réserver une place et une attention particulière afin de pouvoir bénéficier de tous leurs atouts.

On pourrait alors imaginer une version botanique et agro-écologique de la chanson de Brassens : « des petites fleurs parapluie pour un coin de paradis ... »

LE DOSSIER

Et maintenant ?

La standardisation massive des pratiques agricoles en élevage depuis une cinquantaine d'années, a eu entre autres conséquences une uniformisation continue des prairies. Elle a imposé une image de la « prairie idéale », c'est à dire celle produisant un fourrage abondant ou un pâturage généreux, riche en énergie et si possible en protéines. Pour atteindre ce Graal, l'éleveur intervient continuellement : semis, sur-semis, fauche précoce, pâturage tournant, dynamique, engrais minéraux, organiques, fauche ou broyage des refus, élimination des ligneux, traitements phytosanitaires, etc.

Résultat : des prairies à faible diversité végétale, des prairies qui se ressemblent toutes, rapidement au bout du rouleau, qu'il faut sans cesse « améliorer, stimuler, relancer » par des interventions permanentes.

N'est-il pas temps de tenter autre chose ?

Pourquoi ? Pour avoir des prairies à flore plus diversifiée, plus souples et plus résistantes, capable d'héberger des espèces médicinales, des espèces riches en éléments minéraux, en fibres, etc., bref des espèces qui font du bien aux animaux.

Comment ?

En faisant confiance à la nature, celle qui depuis plusieurs milliards d'années a multiplié à l'infini les formes de vie adaptées à toutes sortes d'environnements, de sols, de climats et dont on a voulu nous faire croire que parmi elles, seules quelques-unes étaient dignes d'intérêt, les autres étant d'une complète inutilité.

Concrètement ?

En modifiant notre façon d'agir. En commençant par petites touches, histoire de voir. Par exemple, essayer sur des petites parcelles, ou des bandes au sein d'une prairie : en apportant là, moins d'engrais, ou moins de fumier, de lisier, ou plus du tout ; là en retardant la date de fauche, ou la date de première mise à l'herbe, ou en semant de la fleur de foin issue de foins de prairies naturelles, ou encore en laissant les refus ou les ligneux, etc. Et observer ce qui se passe.

Comment évolue la flore ? Quelles espèces disparaissent ou apparaissent ? Des médicinales, des légumineuses ? Quelle différence avec les autres parcelles ? Cette nouvelle flore qui s'établit, est-elle appréciée par les animaux ? Quand, comment la consomment-ils ?

Ainsi, petit à petit, dans sa ferme, sur son territoire, laisser place à des prairies moins contrôlées, moins standardisées, moins artificielles, des prairies dont la flore peut s'exprimer pleinement et faire profit aux animaux et par ricochet à l'éleveur.



Enfin, cerise sur le gâteau, de manière concrète, s'impliquer soi-même, dans la préservation de la biodiversité dont il est juste, urgent et nécessaire de rappeler que la disparition massive met aujourd'hui en péril notre propre survie...